Bonzour tou dimounn !

Mo espere ki zot inn conten mo premie JET News ! Na pa tarde, alalila 2ème parti, anou kontinue !

« Miss Miss Miss ! »

A Maurice, j'ai adopté le vélo comme moyen de locomotion. En plus d'être super pratique et de me permettre de faire un peu de sport, l'avantage c'est que je suis super repérable dans les villages !

Tous les jours, les enfants se pressent pour me dire :

« Miss gramatin monn trouv ou lor ou bisiklet ! ».

Et bien sûr quand je roule, j'entends souvent crier *« Miss, Miss, Miss ! ».*

Quand je ne réponds pas, les crient s'amplifient…

Quand je me retourne, je manque souvent de me faire écraser par un bus (les routes mauriciennes sont peuplées de chauffards…) ou de me manger un trottoir…mais j'ai fait un petit coucou, et on est tous contents…

Bref, si vous venez me chercher ici, indiquez mon surnom officiel : *« Lamiss sorti lafrans lor so bisiklet rouz ».*

Mais où va-t-elle cette miss sur sa bicyclette ? Je vous ai un peu laissé en plan là-dessus la semaine dernière, alors sans plus attendre, voici le détail de mes missions.

Matéo, le plus sage de tous !

Les 6èmes, terreurs de Rivière Noire au foot et à l'école

« Miss » à l'école Saint Benoit

L'école primaire de Saint Benoit est située dans le village voisin : Tamarin, à 5km de Rivière Noire. C'est une institution catholique qui accueille environ 200 enfants.

Port de l'uniforme obligatoire dans toutes les Ecoles !

<u>C'est quoi la journée typique d'un écolier mauricien ?</u>

A Maurice, on passe 6 années en primary school, de la Grade 1 à la Grade 6, puis on intègre le collège où l'on reste 7 années supplémentaires, jusqu'à l'examen final : le HSC (Higher School Certificate).

Les journées de classe commencent à 9h par une assemblée générale, et se terminent à 15h30. Les enfants changent de sujet toutes les 45min environ. Il n'y a pas de cantine : chacun apporte sa « tente » (panier repas). Une première pause a lieu en classe à 10h45, durant laquelle les élèves mangent, généralement un « pain fourré » *(l'anglicisme n'a pas atteint le sandwish…).* Une autre pause a lieu à 14H, durant laquelle ceux qui ont apporté un gâteau ou un fruit peuvent de nouveau manger. Leur seule récréation est le « Break » qui a lieu de 11h50 à 12h30, et durant lequel ils peuvent jouer et se défouler dans la cour *(autant dire que la traversée de l'école est périlleuse à cette heure…)*.

<u>Et ma journée typique à moi ?</u>

«

- *O et I ça fait ?*
- *IN !!!!* »

…de la patience, beaucoup de patience !

Je passe 4 demi-journées par semaine à Saint-Benoit, comme « support teacher ».

Les professeurs des Grades 3, 4, 5 et 6 me confient leurs élèves ayant de grosses difficultés, et nous reprenons en petits groupes les bases de la lecture et de l'écriture en français.

Les niveaux sont très aléatoires car tous ont déjà plusieurs années d'école derrière eux, et donc des acquis et des lacunes différentes. Mais globalement, ce sont vraiment les bases que nous devons retravailler : l'alphabet, le son des lettres, les syllabes simples…

Les difficultés sont nombreuses et diverses :

→ Certains ont des troubles d'apprentissage non identifiées et non traités : inversement des lettres, difficultés de mémorisation, d'attention, de vue, etc…

→ Beaucoup mélangent totalement le français et l'anglais, et épellent par exemple « l » « é » pour « la », « i » pour « e », …

→ La majorité ne parle que créole et doit apprendre à lire et écrire une langue non parlée. Un / une / le / la / les, les prépositions, les pronoms, la conjugaison, les temps, tout cela n'existe pas en créole… Alors même lorsque le travail de découpage et d'apprentissage des mots est acquis, le processus de construction et de compréhension ne l'est pas. C'est une lecture phonétique, mais qui n'inclut pas tous le processus de compréhension et de communication qu'il y a derrière

→ Enfin il n'y a aucun travail personnel en dehors de l'école, soir et vacances comprises. La règle est donc souvent « j'oublie tout en franchissant la porte ! ».

Si vous m'aviez demandé « comment tu t'en sors ? » il y a 11 mois, je vous aurais répondu « CATASTROPHE !!! ». Imaginez un peu : je débarque dans une école. On me confie des bandes d'enfants en me disant *« on te fait confiance, applique ta méthode ! »* alors que je n'ai jamais enseigné de ma vie, et surtout : sans me donner aucune information sur les élèves en question ! Arrivés en classe, tous me parlent créole…je ne comprends rien ! Je leur parle français… : c'est eux qui ne comprennent plus ! Et puis, lire, écrire, apprendre, c'est devenu tellement évident après 20ans sur les bancs de l'école… Ce qui l'est moins, c'est : comment on apprend à quelqu'un à lire ?!

Les premiers temps à Saint Benoit ont donc été un grand temps de remise en question et de réapprentissage…pour moi-même ! Méthodes de lecture Borel-Maisonny, les alphas, méthode syllabique, méthode globale, imprégnation,… vous connaissez ? C'est ce que j'ai potassé pendant des heures, des jours, des mois (!) pour trouver des exercices adaptés à chacun ! Petit à petit, nous avons appris et avancé ensemble. J'ai pris confiance et appris à mieux gérer les groupes, à les intéresser, à organiser les classes. Je travaille par petites périodes, en misant beaucoup sur la répétition. Petits jeux, lecture d'histoires, travail au tableau, à l'oral, dictées, dessins, compétitions, … il faut trouver ce qui capte l'attention de chacun, et exploiter ce filon pour motiver et donner goût à apprendre !

Si vous me demandez « comment tu t'en sors ? » aujourd'hui, je vous répondrais donc « Korek » ! Je suis environ une vingtaine d'élèves entre 7 et 12 ans. Pour certains, il y a eu de gros progrès, pour d'autres, disons qu'il faut garder espoir…

Il faut préciser que l'équipe pédagogique est vraiment exceptionnelle à Saint Benoit ! L'école a connaissance des difficultés de bon nombre de familles et met tout en œuvre pour assurer la réussite, en essayant de maximiser le soutien scolaire. C'est aussi une équipe super accueillante, qui à l'image des mauriciens, ne manque jamais une occasion de rire et de faire la fête autour d'un bon repas !

Au-dessus, une partie des enseignants de l'école, lors de la « journée de fin d'année des profs ». Hôtel avec piscine, buffet, sauna et surtout cocktails illimités…il faut se remettre sur pieds après une année pareille !

12 mars, cérémonie de levée du drapeau et spectacle pour le 51ème anniversaire de l'indépendance de Maurice

Pas besoin d'aller loin pour le pique-nique de fin d'année : lagon bleu et plage de sable blanc à 200m de l'école…

« Miss » aux Ateliers Techniques de Rivière Noire

Les Ateliers Techniques de Rivière Noire accueillent des jeunes de 12 à 16 ans, qui ont échoué dans le système scolaire classique. Leurs sont principalement proposées : des activités artistiques et manuelles qui vont du dessin à la cuisine, en passant par l'équitation, la sculpture sur bois, la soudure et l'électricité.

L'école n'accueille que 10 à 15 élèves, mais tous ont quitté/été exclus du collège (ou du primaire) des suites d'un comportement particulièrement difficile et inadapté. Nombreux sont ceux qui ont été déscolarisés pendant une longue période. Aux ATRN, pas de risque de trouver un élève modèle : il est plutôt question de réapprendre à entrer dans un cadre, à suivre des règles, à être assidu et ponctuel.

Durant le premier trimestre j'ai accompagné une enseignante qui menait un projet « pilote » d'alphabétisation fonctionnelle. Ce cours fait totalement l'impasse sur l'alphabet, les syllabes ou ce genre de choses, pour se concentrer sur le concret : connaître les chiffres, savoir reconnaitre une date (jours, semaines), lire les noms des villes mauriciennes pour être capable de se déplacer en bus, remplir un chèque, remplir un formulaire (reconnaître « nom », « prénom », « date de naissance », etc…). Tout cela en français et en anglais bien sûr.

C'est une pédagogie très intéressante : les jeunes ne sont pas intéressés par la lecture et un cours classique les rebute totalement, alors Ella, la formatrice, les intéresse par des choses dont ils ont besoin. Ils font l'effort car ils voient le bénéfice et le résultat immédiat. Plus les modules avancent, plus les jeunes vont trouver goût et intérêt dans la lecture, et au final : commencer à demander par eux-mêmes comment orthographier certains mots.

Ça, c'est sur le papier…Dans les faits, mes premiers temps aux ATRN n'étaient pas des plus faciles… Ces cours, c'était des enfants qui criaient et se battaient constamment, qui s'insultaient, qui se baladaient et sortaient comme ils le souhaitaient, qui n'avaient aucune envie de bosser, qui étaient sur leur portable,… C'était aussi des jeunes qui parlaient un créole particulièrement incompréhensible pour moi, qui le savaient et qui en profitaient ! En bref, je me sentais assez mal à l'aise avec eux… Toutefois, Ella avait vraiment gagné leur respect malgré leurs comportements difficiles, et son expérience m'a vraiment aidé.

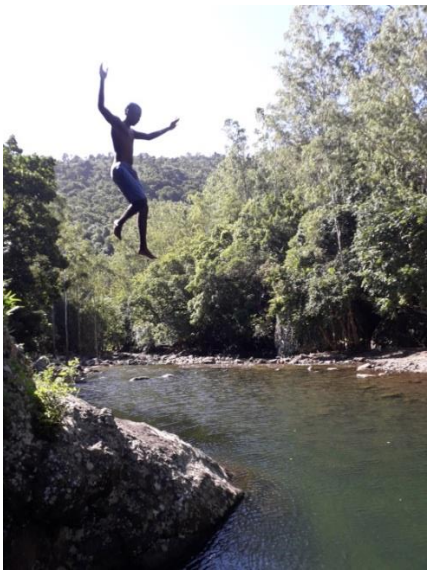
Au final, ils sont plusieurs à avoir été au bout du programme et une remise des certificats a même pu être organisée en novembre, en présence des parents.

De gauche à droite : Noa, Miguël, Lucas M, Lucas F, Jérémy et Jamel (entourés par leurs parents)

Mais ce n'était que le début ! Si les premiers temps furent difficiles, j'ai finalement passé beaucoup de temps aux ATRN au cours de l'année.

Je crois me souvenir que le « déclic » a eu lieu une matinée : le cours d'alphabétisation était annulé, mais je n'en étais pas informée. Le responsable m'a alors proposé de remplacer cela par une « ballade dans les gorges » (un grand parc naturel qui occupe une bonne partie de la région ouest à partir de Rivière Noire). Je suis partie, sans comprendre que j'allais en fait rester seule pour gérer tous les garçons, dans une forêt où je n'avais jamais mis les pieds !

Alors que j'étais un peu inquiète, j'ai passé un super moment ! Les jeunes étaient étonnement « attentionnés » : ils me guidaient, me racontaient l'histoire du lieu, me montraient la végétation mauricienne, et me tendaient même une main secourable pour traverser les ruisseaux… Quelle métamorphose ! Nous avons atteint une rivière où ils ont nagé et sauté du haut de rochers. L'heure de rentrer venue, ils sont sortis de l'eau sans broncher et nous sommes rentrés tranquillement. Cette matinée m'a permis de les voir sous un autre jour !



A partir de ce moment-là, je suis devenue plus à l'aise.

Juanito, le responsable, m'a alors proposé de les accompagner à un cours d'équitation, chaque jeudi matin. Là aussi, les enfants montrent un autre visage : avec les chevaux, pas question de crier ou de faire usage de violence. On ne peut pas imposer sa volonté à un cheval sans discipline, ni sans lui donner en retour attention et douceur. C'est une bonne école pour eux.

Petit à petit tous m'ont adopté et j'ai finalement passé beaucoup de temps avec eux, souvent juste pour déjeuner, pour dire bonjour, ou pour faire une partie de domino (« LE » jeu sacré à Maurice…) lorsqu'un professeur était absent.

A droite : Jérémy à Cavalia, durant le cours d'équitation

A gauche, Noa et Jamel cuisinent le déjeuner sous la supervisation de Juanito, pour le repas de fin d'année

A la fin de l'année, nous sommes même partis pour un camp de 3 jours de l'autre côté de l'île. Au programme : temps de sensibilisation sur les diverses addictions (alcool, drogue, …), mais aussi promenades, feux de camps et baignades… Dans l'eau et sur la plage, j'avoue ne m'être jamais autant amusée à la mer qu'avec ces enfants de la côte !

Camp de 3 jours à Trou d'Eau Douce pour finir l'année, et premier départ en week-end et loin de leurs familles pour plusieurs jeunes…

« Miss » à l'ONG Pont du Tamarinier

Je vous ai parlé de l'école catholique de Tamarin, mais on trouve également une primaire à Rivière Noire. C'est une institution gouvernementale, et je n'ai à ce titre, pas l'autorisation d'y entrer. Ce que j'en sais par contre, c'est que ses élèves ne sont pas des plus faciles… Cette école est classée en ZEP et ses résultats sont particulièrement catastrophiques. Le taux de réussite lors de l'examen de fin de primaire en 2018 ? …37%.

Pour pallier à cela, des travailleurs sociaux sont en lien avec l'école. Ensemble, ils identifient les élèves ayant besoin de soutien. Les ONG font ensuite le lien avec les familles, et leur proposent un suivi scolaire individuel.

Les locaux de Pont du Tamarinier, constitués de containers aménagés

L'association **'Pont du Tamarinier'** est l'une d'entre elles.

Sa vocation première est de gérer des projets de relogement, mais cela inclut un accompagnement des familles concernées, notamment par le suivi scolaire des enfants.

L'ONG étant à la recherche de support teachers, on m'a proposé de l'aider en donnant des leçons aux élèves de Grade 5. J'ai commencé à suivre un petit groupe d'élèves dès avril : Djammel, Diano, Sholena, Moa, Emma, et Nikhesni, envoyés par leur professeure, et une autre petite fille : Morayna, venue volontairement.

Soyons honnête : je n'ai pas constaté beaucoup de progrès chez ces élèves et je crois que cette mission n'a pas porté beaucoup de fruits…

De fait, je crois avoir peiné à avancer en raison du manque de « cadre » : censée travailler sur les difficultés des élèves, je recevais des professeurs des rapports indiquant leur 'bon niveau scolaire'. Ce qui était indiqué comme acquis ne l'était pas. Les élèves n'avaient ni cahier ni manuel (hormis ceux, neufs, fournis par l'ONG), je n'avais pas leur programme et lorsque je les interrogeais sur les sujets traités en classe, ils avaient « oublié ». Ajoutons à cela que le cours avait lieu de 16h à 18h le vendredi soir, ce qui engendrait peu de motivation, mais aussi et surtout un fort absentéisme…

J'ai vite choisi de diviser le groupe en 2 cours de niveaux distincts. Quatre des filles avaient de bonnes bases et nous avons pu bien avancer tout au long de l'année. Elles lisent et écrivent bien (ce qui est malheureusement rare chez les enfants de Rivière Noire).

Pour les trois autres, j'avoue avoir souvent désespérée… Une énergie démesurée m'était nécessaire pour les motiver, et j'ai longtemps cherché comment y parvenir. La seule solution trouvée ? Lire une histoire… Ils m'en faisaient souvent la demande, mais je n'avais que peu de temps avec eux et je me disais que l'objectif était que eux lisent, pas moi. J'ai donc souvent refusé… Pourtant un jour où j'étais moi-aussi à bout de forces (c'était vendredi soir pour tout le monde…), j'ai fini par céder, et miracle ! Des enfants tous sages et attentifs, captivés ! L'histoire est donc devenue le deal du vendredi soir : 30min d'exercices contre 15min d'histoire. C'est peu de temps de travail, mais cela a permis de casser certaines barrières, de créer une proximité, et ainsi d'avancer un peu... Pour autant, ces 30min par semaine sur 1an n'ont pas suffi pour amener des progrès remarquables…

Morayna, dans une pose très naturelle…

Ps : ce qui est surtout remarquable dans cette photo, c'est la présence de Morayna, puisqu'elle n'a assisté qu'à 3 cours en 1an…

L'année scolaire mauricienne allant de janvier à décembre, je les ai accompagnés pendant 2 trimestres. Mais à la rentrée en février, j'ai choisi de ne pas continuer, pour une raison simple : tous sont rentrés en Grade 6, année de l'examen de fin de primaire. Compte tenu de leurs difficultés et de mon départ prévu en avril, j'ai proposé de rechercher une personne qui pourrait être présente toute l'année, et travailler dans la durée avec eux.

Malgré tout, j'aimais beaucoup retrouver ce petit groupe… Je me suis attachée à eux, et je continue à les voir souvent, à la paroisse, dans d'autres ONG ou il nous arrive de travailler ensemble, ou simplement en marchant dans le village…

« Miss » à Will Fly

Et pour finir, voici ma dernière grosse mission (et une de celles à laquelle je tiens le plus) : Will Fly. Will Fly en une photo, c'est un peu ça :

Entre 40 et 80 enfants des différents quartiers de Rivière Noire qui débarquent dans la cour de l'église après l'école pour y faire leurs devoirs.

Il y a 12 ans, il n'y avait aucun lieu pour travailler. Les maisons sont souvent étroites et bien remplies : une cour est partagée par plusieurs familles, une maison par plusieurs générations… En bref : peu d'espace et beaucoup de bruit ! Nombreux sont les enfants qui n'ont pas l'habitude de faire leurs devoirs après l'école, préférant regarder la tv ou traîner dans la rue. Et nombreux sont les parents qui les laissent faire. C'est une atmosphère super vivante et familiale, mais peut-être pas celle qui encourage le plus la réussite scolaire… Pour accompagner ces familles, Marie Anne a donc créé Will Fly : une ONG qui offre chaque soir un espace de travail et un repas à tous les enfants qui le souhaitent, de la maternelle au collège.

Les choses se font très simplement : à 16h, Marie Claude, Marinette, et Nathalie, qui aident Marie Anne chaque soir, arrivent. Nous sortons des tables et des chaises, ainsi que les boites dans lesquelles sont rangés les cahiers donnés à chacun, les manuels scolaires et les crayons. Les enfants arrivent petit à petit, prennent leurs affaires et s'installent. Chacune des « Miss » s'assoit à une table et fait travailler les enfants en donnant de petits exercices.

Après 1h à 1h30 de travail, nous distribuons un repas : un pain fourré préparé par Marie Anne (cari maison préparé chaque jour et pain frais sorti du four), et le mardi, un repas chaud commandé dans un restaurant chinois. Pour Marie Anne, c'est justement parce que ces enfants ont moins, qu'il faut leur donner le meilleur et l'envie de réussir !

Enfin, le vendredi, c'est journée « jeu » : nous sortons des tas de jouets pour les plus petits, et des raquettes, ballons de foot, etc. pour les plus grands, et c'est fin d'après-midi détente pour tous avant le week-end. Les petits en profitent car ils n'ont pas tous beaucoup de jouets chez eux, et les plus grands discutent librement…

Will Fly, lorsque l'on y débarque pour la première fois, c'est un « joyeux bordel » : des enfants qui courent partout, parlent fort, se disputent souvent… Les premières semaines, comme partout ailleurs, je ne comprenais pas grand-chose à ce qui disait ou se passait. Et avec toute cette agitation à laquelle je n'étais pas habituée, je me souviens que je m'allongeais souvent sur mon lit en rentrant, épuisée !

Mais si j'aime tant cette mission aujourd'hui, c'est parce que c'est vraiment là que j'ai l'impression de m'être intégrée à Rivière Noire !

Les enfants que je retrouve chaque soir à Will Fly sont aussi ceux que je croise devant la maison, jouant au foot du matin au soir dès qu'il n'y a pas d'école. Les mêmes aussi que je croise en me baladant dans le village ou en allant à « la boutique ». Bien avant que je ne sois capable de tous les reconnaître ou nommer, eux m'avaient bien repéré, et des « Miss Miss » fusaient de partout dès que je sortais de la maison. Ca a très vite été l'occasion d'être repérée par tous dans le village, et pour moi, entourée de têtes connues, de me sentir plus chez moi.

Petit à petit, la confiance s'est installée. J'ai plaisir à taquiner aujourd'hui certains dont le comportement m'irritait au début, et je suis contente de retrouver tous les soirs « mes enfants » pour 2h. Certains se fichent totalement de venir régulièrement, il faut l'avouer… Beaucoup jouent au foot et pointent le bout de leur nez à l'heure du pain… Mais il y a aussi ceux qui travaillent tous les soirs : *« Miss donn mwa enn devwar »*. Et ceux qui aiment parler : je suis par exemple informée en temps réel de toutes les nouveautés en bonbons des boutiques de Rivière Noire (bien plus que de celles du programme scolaire mauriciens…). Enfin, beaucoup sont curieux de la France : la question de la neige est celle qui revient le plus souvent, et j'ai beau expliquer que je ne vis pas sur un glacier couvert de neige, on m'en parle constamment…

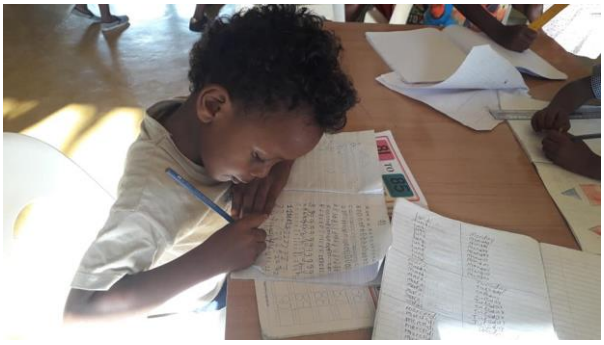
C'est aussi à Will Fly que mon créole a pris son envol (si l'on suppose qu'il se soit envolé un jour…). Au début, je vous l'ai dit, je ne comprenais rien… Mais après quelques mois, et s'en m'en apercevoir, j'avais cessé de faire répéter 5 fois les enfants avant de les comprendre ! Et l'inverse est aussi vrai ! Je me souviens de Matéo, en Grade 4, avec qui je travaille souvent… Au début, nos discussions ressemblaient à un dialogue de sourds… : *« Attends répète ?... Attends dis encore une fois ? »* Ce qui n'aidait rien, c'est que le niveau de Matéo en français équivalait à peu près le mien en créole… Mais au bout de quelques mois, un miracle s'est produit : un soir où un nouvel élève travaillait sur notre table, j'ai dit une chose en français que ce dernier n'a pas compris… Avant même que je n'ai le temps de faire une tentative en créole, ou de répéter, Matéo lui a lui-même fait une traduction de ce que je venais de dire ! De sourds à interprète, voilà le miracle de Will Fly !

L'équipe de Will Fly au complet : de gauche à droite : Valencia, Marie Claude, Marinette, Marie Anne, Nathalie, (moi) et Shivani !

A Will Fly, je retrouve aussi tous les soirs Marinette, Nathalie et Marie Claude. Toutes vivent dans les cités de Rivière Noire ou Tamarin, et Will Fly est pour elles un travail complémentaire. Toutes sont des femmes très courageuses et investies dans leur vie de famille, dans la paroisse et dans le village. En plus de m'avoir fait un très bon accueil, je découvre à travers elle le quotidien mauricien, qu'elles adorent me faire découvrir.

Pour Marie Anne et pour elles, Will Fly n'est pas seulement un lieu où travailler, mais c'est un lieu d'éducation au sens large. Nourrir, mais aussi apprendre à se nourrir sainement, vivre ensemble, prendre des bonnes méthodes de travail, fêter quand il se doit, parler et sensibiliser face aux comportements violents, à la cigarette, à la drogue ou à l'alcool qui circulent en quantité. Will Fly, c'est aussi cela : un lieu d'échange et d'ouverture pour tous. D'ailleurs, il y a beaucoup de passages dans cette ONG : il n'est pas rare que des collégiens, ou l'un ou l'autre, viennent aider ponctuellement, ou encore que des responsables d'écoles viennent parler de leurs cursus. De même, pour la fin de l'année, toutes les mamans et tous les enfants ont été invités à passer la journée dans un hôtel 5 étoiles ! C'est cela Will Fly : apprendre à travailler pour se sortir de la pauvreté, et construire des rêves plus grands à atteindre !

Petit album des photos de Will Fly…



Voilà, c'est terminé pour aujourd'hui ! La 3ème et dernière partie arrivera la semaine prochaine, avec plein de nouvelles découvertes mauriciennes, et avec la date de mon retour en France (suspens...) ! J'espère que vous portez bien vous aussi… Merci pour toutes vos nouvelles, et n'hésitez pas à m'en envoyer encore !

Un dernier mot : merci pour tous vos dons, qui m'ont déjà permis de récolter environ 3 800 euros ! Il me manque encore 2 000 euros pour boucler mon financement, alors si vous souhaitez m'aider, n'hésitez pas à le faire :

- **directement sur ma cagnotte en ligne, disponible à cette adresse : https://www.leetchi.com/c/project-adeline-fernandes**
- **Ou encore (si vous souhaitez ensuite déduire ce don de vos impôts) via le formulaire figurant en dernière page de cette newsletter.**

A bientôt,

Adeline

Je soutiens la Mission JET et ses volontaires !

PARRAINAGE JET

A renvoyer à :
JET - Communauté du Chemin Neuf
10 rue Henri IV
69287 LYON cedex 02
jet@chemin-neuf.org Tel : 06 83 85 99 22

JET est une œuvre de la Communauté du Chemin Neuf au service du développement, de l'évangélisation et de la promotion d'une culture de paix. Les volontaires sont envoyés en mission dans une douzaine de pays, en lien avec l'Eglise locale. Vous pouvez soutenir JET en parrainant un jeune, un pays de mission ou le projet en général.
Merci pour votre soutien !

Mes coordonnées

❑Mr ❑Mme ❑Mlle

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code Postal : .....

Ville : .....

Tel : .....

E-mail : .....

1/ Je m'engage à soutenir :

❑ Un jeune JET .....(indiquer le nom)
Il m'enverra régulièrement des nouvelles de sa mission.

❑ Un pays de mission en particulier .....

❑ La mission JET dans son ensemble

2/ Voici le montant de mon aide :

Je parraine financièrement en versant la somme de : _____€

❑ versement unique ❑ par mois ❑ par trimestre ❑ par an

3/ Je règle par :

❑ **Chèque** (à l'ordre de la « Communauté du Chemin Neuf »)

❑ **Prélèvement automatique** Identifiant créancier SEPA : FR37ZZZ388799
Bénéficiaire : Communauté du Chemin Neuf

Je désire recevoir un reçu fiscal
☐ Oui ☐ Non
Reçu fiscal pour l'année, même si plusieurs versements.

Merci de retourner ce coupon accompagné d'un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

Le premier prélèvement devra commencer le 8 du mois de .....

Je pourrai faire suspendre son exécution par simple demande à l'association signifiée au plus tard le 20 du mois précédent.
J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce-dernier, si sa situation le permet, le prélèvement correspondant à mon engagement auprès de la Communauté du Chemin Neuf.
Date du dernier prélèvement .....

Fait à .....
Le .....

Signature

4/ Je préviens mon filleul (coupon à renvoyer au volontaire)

Donateur : Nom : .....
Adresse : .....
E-mail : .....

Je m'engage à te parrainer :
❑ Spirituellement « 5 minutes avec Dieu » par jour
❑ Financièrement pour un montant de .....€
❑ par mois ❑ par trimestre ❑ par an

O par chèque
O par prélèvement

Juin 2018